

A aucune époque, notre jeune pays n'a manqué de gloire et de grandeur. Mais il nous semble qu'entre toutes les pages de notre histoire, l'une des plus brillantes est celle qui nous montre M. de la Galissonnière présidant aux destinées de notre patrie. On aime à se représenter ce savant si remarquable entouré des hommes éminents que nous venons de nommer, les encourageant dans leurs travaux, les félicitant de leurs découvertes et de leurs succès, recevant à Québec la visite de l'illustre suédois Kalm, et, par la distinction de ses manières aussi bien que par l'étendue et la variété de ses connaissances, lui donnant une haute idée du nom français.¹ On aime surtout à se le représenter visitant de temps à autre le collège des Jésuites, et y encourageant les professeurs et les élèves. Peut-être qu'entre tous les pères celui avec lequel il aimait de préférence à s'entretenir, lorsqu'il se trouvait à Québec,² était l'humble et modeste savant qui fut l'objet de cette étude, le mathématicien, le professeur d'hydrographie de l'époque, le P. de Bonnécamp.

¹ "Le marquis de la Galissonnière est un homme de petite stature, à la taille un peu déformée, et d'un extérieur agréable; son savoir est vraiment étonnant et s'étend à toutes les branches de la science, surtout à l'histoire naturelle, dans laquelle il est si bien versé, que, quand il commença à discourir sur cette matière, je crus entendre un autre Linné.

"M'entretenant avec lui de l'utilité de l'histoire naturelle, de la meilleure méthode à suivre pour l'apprendre et l'employer ensuite à améliorer l'état d'un pays, je fus étonné de le voir tirer ses raisons de la poétique, aussi bien que de la philosophie, des mathématiques et d'autres sciences. Je confesse que mes conversations avec ce gentilhomme m'ont été très instructives et que j'en ai toujours tiré beaucoup de notions utiles....

"Un plus grand protecteur de la science n'a jamais existé et n'existera peut-être jamais en Canada.... Lui arrive-t-il de voir des gens qui ont séjourné dans quelqu'un des établissements les plus éloignés du pays, ou les ont parcourus, il ne manque jamais de les questionner sur les arbres, les plantes, le sol, les pierres, les minéraux de ces localités. Il s'informe également de l'usage que les habitants font de ces choses, de leurs méthodes de culture, des lacs, rivières ou passages de ces pays, et de nombre d'autres détails. Ceux qui paraissent avoir des notions plus claires que les autres, il ne les laisse qu'après en avoir obtenu une description circonstanciée de ce qu'ils ont vu. Il prend note de toutes ces informations, en rédige lui-même des rapports, et grâce à cette grande application si peu commune chez les personnes de son rang, il s'est bientôt acquis une connaissance parfaite des parties les plus éloignées de l'Amérique.

"Les prêtres et les commandants des forts qui se rencontrent chez lui, en visite, à leur retour de contrées quelquefois très distantes les unes des autres, sont surpris des questions qu'il leur pose, et émerveillés de le voir si bien renseigné; il n'est pas rare qu'il leur dise que près de telle montagne ou tel rivage où ils sont allés souvent faire la chasse, il y a telle plante particulière, des arbres de telle espèce, que le sol est de telle ou telle qualité, qu'on y trouve un certain minéral: or toutes ces informations dont l'exactitude étonne les voyageurs, il les a obtenues d'avance...." (*Voyage de Kalm en Amérique*, traduction de L. W. Marchand, dans les *Mémoires de la Société historique de Montréal*, 1880.)

² D'après Kalm, M. de la Galissonnière préférait Montréal à Québec, et y passait généralement l'hiver. (*Ibid.*)